

EDITO

Ce 24ème bulletin des Carnets d'Eucharis ne peut s'éclorre sans adresser ma plus vive et chaleureuse reconnaissance à tous ceux et celles qui m'auront offert don et soutien à la suite de la crue torrentielle dont j'ai été victime avec ma famille dans la nuit du 15 juin, dans la commune varoise de Roquebrune-sur-Argens.

Vous avez été nombreux à réagir, et dans un moment aussi éprouvant, pour ne pas dire déprimant, j'ai été consolée de tant d'égards, que je peux dire quelle grande et belle consolation contre le tableau noir d'un bien triste et amer constat matériel.

Grâce à vous, l'atelier des Carnets d'Eucharis et sa revue numérique reprend peu à peu forme, du moins grâce au rachat de livres, après la perte de quelques 1500 ouvrages, tous engloutis sous 2 mètres d'eau limoneuse.

Je tiens à remercier en particulier André Chenet (du site *Poésie Danger* et sa revue *La voix des autres*), qui, à peine a-t-il été informé de ma situation, a aussitôt dépêché un très bel article sur internet. Article diffusé le lendemain du drame et qui a été très vite relayé par plusieurs autres sites.

Mes remerciements donc à vous tous, sans exception, pour votre contribution à cette chaîne où l'homme se fait action dans une générosité sans fioriture.

Avec vous, pour ce 24ème numéro, dans la joie de reprendre et de poursuivre ces carnets, par-delà les contretemps et les aléas de l'existence.

Nathalie Riera
Septembre 2010



© Arina Gordienko **Série "Trinity" RADIANT ANGEL - VICTORIOUS**

170/190 cm, oil on linen, 2010

<http://www.arinagordienko.com/TRINITY.html>

Regarde, ici, où nous
continuons
d'être/dans un temps
particulier, non
particulier/où l'air
de l'été s'écoule
plus loin et par-
dessus/comme en
l'air les

congrégations
d'oiseaux.

...

*See, here, where we
are always,/in a
particular, no
particular time/where
the summer airs flow*

*past and over/as the
congregations in air of
birds.*

*Le monde, le sans-monde/The
World, the Wordless* extrait
L'air de l'été/The summer
airs William Bronk (p. 53)

Editions Circé, 1994 (pour la
traduction française)

2001-2002



Pèlerin(1,70m)

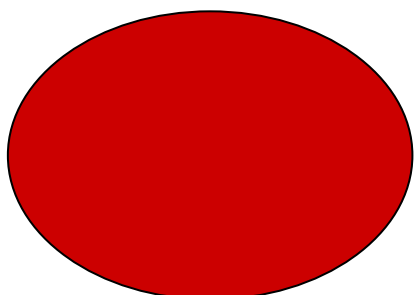
Patricyan

Artiste plasticienne

PATRICYAN

SERIE DE 15 SCULPTURES

Les grandes nues ouvragées



Site <http://www.patricyan.com/index.html>

© Alvarez Bravo, *Portrait de l'éternel*, 1935

[SOMMAIRE.....]

Arina GORDIENKO Peintre **PATRICYAN** Plasticienne

EN COUVERTURE Martial Raysse

EXTRAITS *Adramandoni* O.V. de L. MILOSZ

&

Angèle Paoli *Carnets de Marche* Les Editions du Petit Pois

POESIE AVEC Sylvie Durbec, Georges Guillain

DU CÔTÉ DE CHEZ ALEJANDRA PIZARNIK *Journaux 1959-1971*

REVUE

Diérèse N° 48-49 Pasolini

VIENT DE PARAITRE *Puisque Beauté il y a* **Nathalie Riera** (Editions Lanskine) Un hymne à la paix (16 fois) **Laurent Grisel** (Editions publie.net)

PORTRAIT & LECTURE CRITIQUE

Jules Mougin *Le facteur Jules Mougin Le dernier des écrivains prolétariens*

par Claude Darras

NOTE DE LECTURE

Marcelin Pleynet *Chronique vénitienne* par Pascal Boulanger

NOTES & EXTRAITS

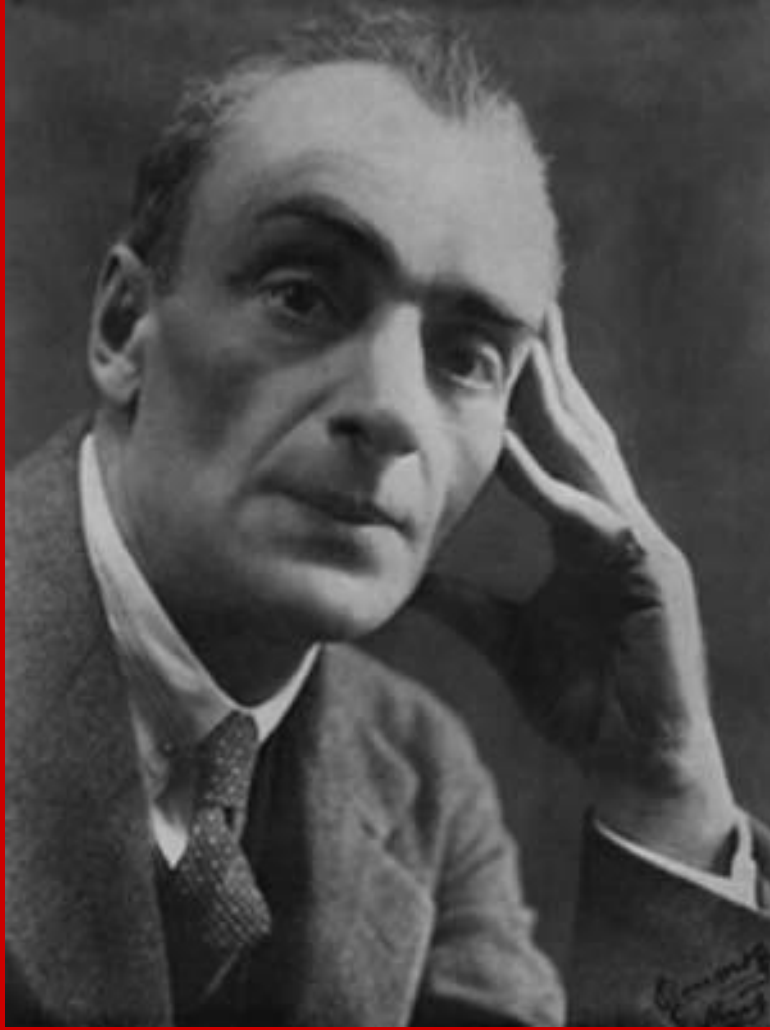
Jean-Claude Mathieu *Ecrire, Inscrire : Images d'inscriptions, mirages d'écriture* par Martine Creac'h

&

PAR AILLEURS **EN MATIERE DE LIVRES - A LA FERME DES ARTS
VAISON-LA-ROMAINE - Du 10 septembre au 10 octobre 2010**

Oscar Venceslas de Lubicz

M I L O S Z



Adramandoni

in Poésies II, 1918

EXTRAITS

[...]-----

H

Lourd murmure de deuil des guêpes de midi
Vole bas sur le vin et il y a de la folie
Dans le regard de la rosée sur les collines mes chères
Ombreuses. Dans l'obscurité religieuse les ronces

Ont saisi le sommeil par ses cheveux de fille. Jaune dans
l'ombre

L'eau respire mal sous le ciel lourd et bas des myosotis.
Cet autre souffre aussi, blessé comme le roi
Du monde, au côté ; et de sa blessure d'arbre

S'écoule le plus pur désaltérant du cœur.
Et il y a l'oiseau de cristal qui dit mlî d'une gorge douce
Dans le vieux jasmin somnambule de l'enfance.
J'entrerais là en soulevant doucement l'arc-en-ciel

[...]-----

LES TERRAINS VAGUES

[...]

J'aime (comme j'aime les hommes, d'un vieil amour
Usé par la pitié, la colère et la solitude) ces terrains oubliés
Où pousse, ici trop lentement et là trop vite,
Comme les enfants blancs dans les rues sans soleil, une herbe

[...]

Adramandoni

O. V. de L. MILOSZ, *Poésies II*, Editions André Silvaire

Souffle-moi la parole enveloppée de soleil,
le mot chargé de foudre de ce temps dangereux

Où l'on n'est pas solitaire mais solitude, ni abandonné mais abandon, ni damné
mais damnation.

Je fus voyageur en ces terres du nocturne fracas
Où, seuls parmi les choses physiques,
L'amour furieux et la lèpre du visage baignent leurs maudites racines.

(p. 148)

Cantique de la connaissance

O. V. de L. MILOSZ, *La confession de Lemuel*, Editions André Silvaire



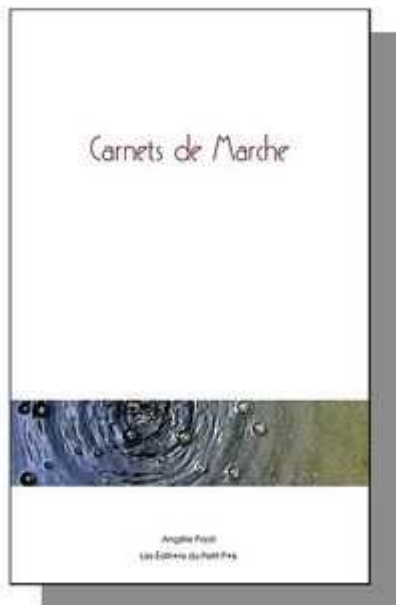
CARNETS DE MARCHE

Angèle Paoli

(LES EDITIONS DU PETIT POIS, 2010)

LE SITE : [HTTP://CORDESSE.TYPEPAD.COM/LESEDITIONSDUPETITPOIS/AUTEURS/](http://CORDESSE.TYPEPAD.COM/LESEDITIONSDUPETITPOIS/AUTEURS/)

EXTRAIT



Pommes de pins rousses éclatées gisant
sur les aiguilles le vent vorace dans les
arbres berce ma fureur de l'horizon
diffus monte une odeur ambrée de
mousse de résine le torrent vert-de-gris
frissonne soudain proche sous le bois
écale pour un peu son cristal sous la
roche

le vent le vent carnivore me flagelle me
lave de mes forces noires me délivre
j'aspire respire aspire la hantise du pire
me forge une violence son rire
faussement rire mordre tuer mordre cette
ardeur-là aussi la taire pourquoi amour
emphase vécu dans la destruction
inédite de soi de l'autre de soi ne rien
demander à ne pas cesser de imaginer
sans en fini avec
(p.114)

[EDITIONS DU PETIT POIS](http://www.leseditionsdupetitpois.com/)

■ LIEN : <http://cordesse.typepad.com/leseditionsdupetitpois/auteurs/>

Né en 1945 au Sud Viet Nam.

Vient à la photographie par hasard au Mexique en 1965. Son oeuvre photographique coïncide avec le développement de la photographie française contemporaine. Il s'attache dans son travail à la sensualité de la matière, la douceur des formes et des femmes et intègre plus largement de nombreux sujets photographiques.....



BERNARD PLOSSU

Voyage mexicain
Photographe

■ LIEN : <http://www.photographie.com/?autid=100837>



© Felice Casorati

POESIE-----

Sylvie Durbec comme un jardin (BLEU) (extrait)
Georges Guillain Compris dans le paysage

SYLVIE DURBEC

comme un jardin (BLEU)



*Et, osera-t-on, les pieds nus sur le sol,
terre et pierres,
silex et ardoises,
schiste et mica,
longer avec moi la frontière
entre l'île et la mer ?
(S.D)*

« Chaussures vides/Scarpe vuote », Ed. Les Carnets du Dessert de Lune, 2010

I - Pour faire l'éloge d'un jardin

*Commencer par faire l'éloge de la brume des matins et
du jardinier au jardin
tous deux silencieux
en arrêt
se demandant par quelle journée commencer et à quel soleil
obéir*

l'ÉLOGE des légumes des fruits des salades si sages
de l'humilité des carottes et celle du vent
des paroles chuchotées
et de la modestie des **chauve-souris** échappées
dont le froissement est un chant invisible
hors du clocher

Il convient également de faire l'ELOGE des inconnus
amis devenus
l'éloge des escaliers des chemins et des rues
des sentiers jusqu'à la Bendola
de Sainte Anne à
Sainte Croix

ELOGE aussi du rien léger
qui flotte au-dessus
des arbres
et des montagnes

BLEU

ELOGE des eaux sources et fontaines
tuyaux jaunes tuyaux noirs au jardin
ombrelles des fenouils-demoiselles
têtes violettes des cardères en fête
petit peuple végétal tremblant au vent
romarin sauge verveine sarriette
râteau arrosoir ficelle et brouette

ELOGE d'hommes et de femmes
occupés à s'enchanter d'un jardin
tendres bouquets de Stéphanie
pas glissés
mots murmurés en chinois
éloge des livres et de l'étude

(Extrait pp.12/13)

© *comme un jardin (BLEU)* Editions Potentille, 2009

.....
Couverture : *Petits Pois* de Liliane-Eve Brendel
Extrait de la série *Potager*, dessin à la mine de plomb.

B I O / B I B L I O -----

■ LIENS : Sylvie Durbec <http://chapitrenature.fol36.org/durbec.html>
La Petite Librairie des Champs <http://lapetitelibrairiedeschamps.blogspot.com/>
Les Editions Potentille <http://editionspotentille.blogspot.com/>

Sylvie Durbec

comme un jardin
(BLEU)



Editions Potentille

« Des poèmes qui n'auront fait que rêver
A ce qu'on peut mettre dans le mot jardin. »

James Sacré
Comme pour être un jardin

GEORGES GUILLAIN

Compris dans le paysage



Le Scharfûrer Elf exige que l'on ne parle pas de corps mais de figures : 100 figures, 200 figures ; mais Rozemberg continue à dire : des personnes, un homme assassiné, un enfant exécuté, un vieillard exécuté.

(VASSILI GROSSMAN)

« Vie et Destin »

*alors attaque l'air
fauche une gerbe de mains maigres emportant loin
l'ancienne symétrie
des yeux plus d'yeux
la commissure
des lèvres
a ce cri sa bouche tordue
de
colère
puis
tellement ça
cogne cognés trop
noir le noir
sur ceux qu'on traîne traînés vifs encore aujourd'hui dans la
file
a son corps barbelé son
visage
celui des autres*

qui déchire

(Extrait p.25)

*figure humaine au bois fendu comme la fente des
persiennes*

*un mur
de bois de haches dans le froid
où pousse aussi ton corps déjà d'hiver dans la forêt qui
dure
tu ramasses le bois la terre ta fatigue par blocs comme les
autres
leur poids outrant tes bras tes jambes faisant tourner
craquer craquer
tous leurs nœuds
nous
nous mettons sous le même arbre moi
à plus d'une vie de distance attendant l'ordre bref le tronc
déjà penché qui tombe redresse après le ciel
son bleu
claqué
droit dans la nuque
avec personne
à côté*

qui relève

(Extrait p.27)

© Compris dans le paysage Editions Potentille, 2010

B I O / B I B L I O -----

■ LIENS : Anakatabase

<http://chapitrenature.fol36.org/durbec.html><http://www.anakatabase.com/cvquillain.htm>

Les Découvreurs de Poésie http://www.ville-boulogne-sur-mer.fr/prix_decouvreurs/pages/documents_archives/laureats/index.php?laureats=1

Les Editions Potentille <http://editionspotentille.blogspot.com/>

*Georges Guillaïn sait qu'il n'occupe qu'un petit espace
ridicule sur le globe. Mais il entre parfois dans le tableau comme
un grand lépidoptère laissant un peu de ses poudres jaunes au*

glacis trompeur des feuilles. Bombyx ou machaon il révisé à son tour les échelles. Il se fait peintre. Il a l'œil.

Principalement occupé depuis une dizaine d'années à promouvoir la littérature contemporaine, comme chargé de mission à la Direction Académique des Arts et de la Culture de Lille, il a formé, entre autres, un grand nombre d'enseignants à l'accueil des écrivains, à la réflexion sur l'écriture et a fondé le Prix des Découvreurs, devenu en 2000 un prix national visant à faire lire, au plus grand nombre possible de lycéens, la poésie qui s'écrit de leur temps. Il collabore à la Quinzaine littéraire où il a signé quelques dizaines d'articles sur les auteurs les plus variés, d'Ariane Dreyfus au poète américain W.S. Merwin, en passant par Michaux et Aragon.

Sa formation de professeur de lettres l'a conduit à chercher principalement à transmettre, à partager. A saisir la littérature comme une aventure sans cesse renouvelée qui s'inscrit dans le temps. Le temps long des livres qui survivent aux auteurs qui les ont écrits.

Sa sensibilité particulière le pousse à préférer les questions inattendues aux réponses convenues. Et les années qui s'accumulent l'ont libéré de bien des choses apprises.

Drôle, direct, parfois provocateur, il aime les rencontres pour ce qu'elles apportent de découverte, de déroutant. Pour le risque qu'elles constituent et l'énergie qu'elles libèrent quand elles sont réussies.

Poète, il ne se fait pas d'excessive illusion sur l'importance d'un travail qu'il considère pourtant comme essentiel, pour lui. Il écrit pour y voir clair. Un peu plus clair. Eprouver aussi sa part très relative de

conscience et de liberté dans un monde où la pensée n'est désormais qu'une figure de bord, n'indiquant plus aucun centre.

Tandis que sous le rideau tombé des couleurs tout nous aspire dans le noir.

Publications :

- *Vignettes : petites encres noires pour paysages bien tranquilles* : Unimuse (Belgique) Prix Casterman 95
- *un seul jour sans rimbaud* : éditions P.P.P. Grand Prix de la ville de Béziers 1997
- *comme existé...* : Ecrit(s) des Forges (Québec) 1997
- *l'hiver est une main précise* : Ecrit(s) du Nord 2000
- *Déplacement du poème dans l'espace à plus de 30 kms. / seconde* Livre d'artiste réalisé à 6 exemplaires avec le peintre Rémi Darbre juin 2007
- *Petite ménagerie avec restes de chien merles* livre d'artiste en collaboration avec le peintre Monique TELLO Editions Rehauts septembre 2008
- *Diverses publications en revues* : Le Mâche-Laurier, Triages, Aujourd'hui-Poème, Mensuel littéraire et poétique, Rétroviser, Lieux d'être, Estuaires, Autre Sud, Rehauts, l'Atelier de l'Agneau...
- *Publications numériques* : Pleut-il, Anakatabase, Terresaciél, Incertain regard, Terresde femmes ...
- *Biographie de Jean Rictus* pour l'édition des Balades en Pas-de-Calais paru aux éditions Alexandrines, 2006.
- *A rassemblée pour le compte des Editions d'art Anakatabase, les textes des auteurs contemporains pour la série intitulée* : Epreuves avec la lettre (visible à la Galerie Herzog Paris) (expositions au Carrousel du Louvre en novembre 2002 et au Salon Art/PARIS au Grand Palais mars 2009)

Interventions :

- *Diverses lectures publiques* : Bruxelles (Théâtre-Poème), Paris (Galerie Herzog, SGDL, Arboretum), 24 heures du Livre du Mans, Salon

*du livre de Caen, Lodève, Nantes, Lille,
Rennes, Clermont-Ferrand, La Rochelle...*

- *Invitations pour interventions au Festival international de Trois Rivières Québec, au Salon du Livre de Paris sur l'écriture biographique, au Salon du Livre de jeunesse de Montreuil, Maison de la Poésie de Saint-Quentin les Yvelines, Journées de formation du Conseil Régional d'Ile de France, Cité-Philo de Lille...*
- *Animation de rencontres et d'ateliers d'écriture*



Couverture : Gravure de Vincent Vergone



MARIANNE MOORE Ecrivaine & Poétesse américaine
(1887-1972)

■ LIEN : <http://www.jose-corti.fr/titresetrangers/poesieCompleteMoore.html>



... esthétique qui finira par le silence

Du côté de chez...

Alejandra Pizarnik



« Journaux 1959-1971 »

Editions José Corti, 2010

Journal 1963



Vendredi, 6 décembre

Phonétique. Mon journal de 62 : « il s'agit d'un problème musical ». Coordination. Rythme. Façon de marcher, de parler. Disharmonie, les jambes, les mains, le côté gauche et le droit, les seins, les hanches, le dos, le nez, surtout le côté droit du nez. Abus et détérioration de la droite. *Relaxation* (je n'ai pas bien fait l'exercice pour le bras droit, comme si c'était inutile).

La première syllabe. Accentuation excessive. Accent très fort sur la première syllabe accompagné d'un mouvement simultané d'expulsion de tout l'«air», suivi d'une impression de suffocation.

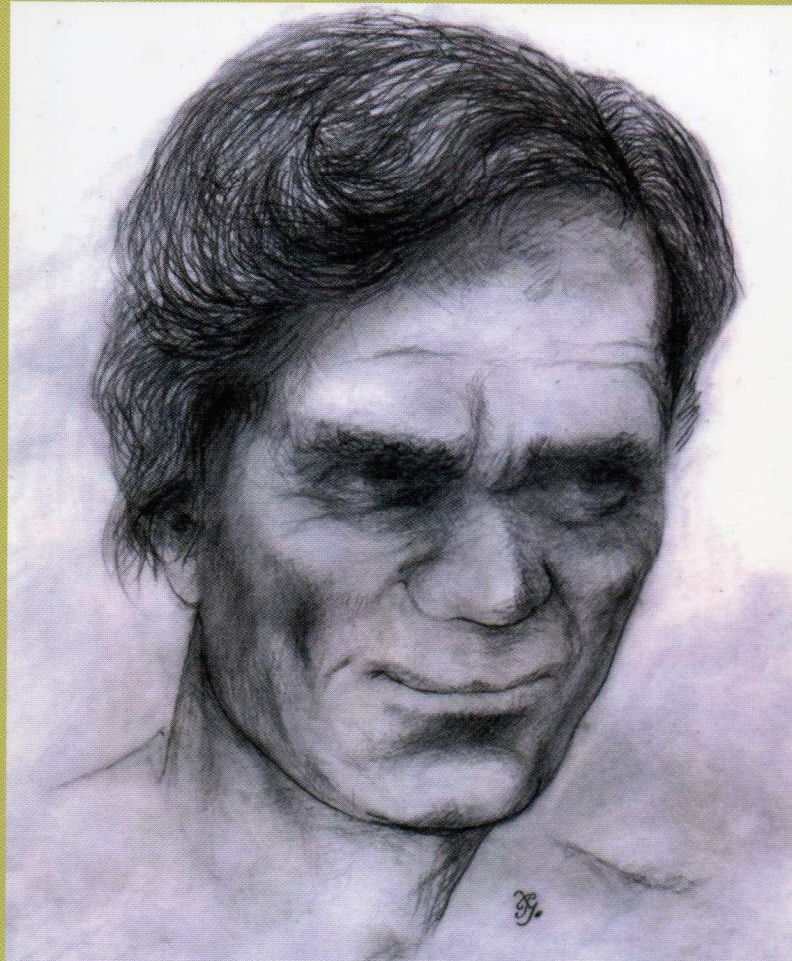
(Journal 1963, p.202)

Alejandra Pizarnik



DIÉRÈSE

Printemps – Été 2010



Pasolini

Journal 1948-1953

◆ Pierre Oster Isabelle Lévesque ◆

Diérèse

8, avenue Hoche
77330 Ozoir-La-Ferrière

■ Poezibao <http://poezibao.typepad.com/poezibao/2010/09/revue-di%C3%A9r%C3%A8se-n-50-par-alain-helissen.html>

Décharge la Revue http://www.dechargelarevue.com/revue_du_mois.htm

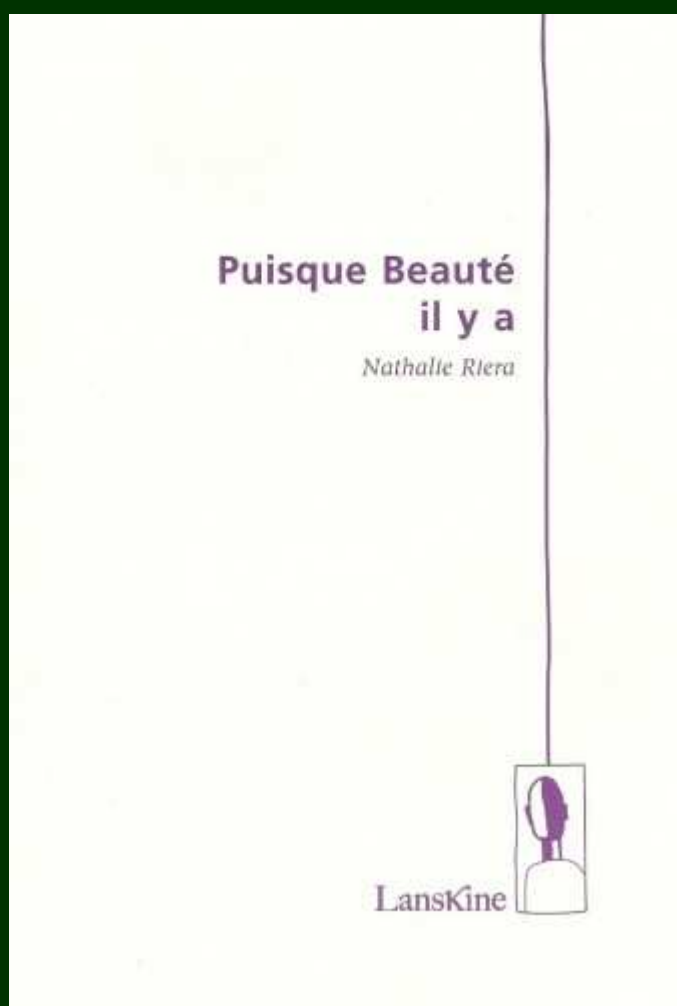
Parutions

2^{ème} semestre 2010

Puisque Beauté il y a

2 carnets de campagne

Nathalie Riera



Les Editions Lanskine

Le site de l'éditeur

Puisque Beauté il y a Je le lis avec grand plaisir, et y trouvant le monde non seulement saisi dans son « il y a » et sa nécessité d'écriture (« puisque ») mais encore comme production (poésie). Pascal Boulanger dit très justement « tout mérite d'être nommé ».

Le surgissement, l'étonnement, les « épiphanies », la grâce de la nomination et de l'écoute... tout cela nous allège de la morosité du « monde comme narration » qu'étale la « rentrée littéraire ». **Claude Minière**

J'ai aimé votre recueil ; en lisant ces regards, voici ce qui pour moi s'est précisé :

Votre parole poétique s'accomplit en donnant voix à la présence.
En vous subordonnant à son intensité, à sa beauté mais aussi à son silence, votre poème se coule dans les formes végétales et couleurs temporelles de l'espace pour affirmer l'habitation.
On se réjouit de votre distance affichée pour la modernité. Vous témoignez pour la beauté, n'est-ce pas l'acte de sauvegarde nécessaire pour que celle-ci accepte généreusement, dans vos poèmes, de se dire ? **Brigitte Donat**

Suite des commentaires

■ **Commentaires sur le recueil :**
<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/archive/2010/09/17/regards-sur-puisque-beaute-il-y-a-de-nathalie-riera-editions.html>

■ **Préface de Pascal Boulanger (Les Carnets d'eucharis) :**
<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/archive/2010/06/07/avec-nathalie-riera-preface-de-pascal-boulanger-au-nouveau.html>

■ **Ste des Editions Lanskine :**
<http://www.editions-lanskine.fr/>

Extrait :

Ta voix en eau peu profonde : sa menthe des marais, et ses graines qui germent à la lumière. /Ta voix à fleur d'eau qui m'appelle. /Me boire. Me susurrer. Me festoyer.

Mouvementée ma longue silhouette herbacée, poussée par les vents et leurs risées amères. /Quelques égratignures à mes couleurs, et sur mes murs de lierre et de pierre, volettent mes cursives de papillons.

[...]

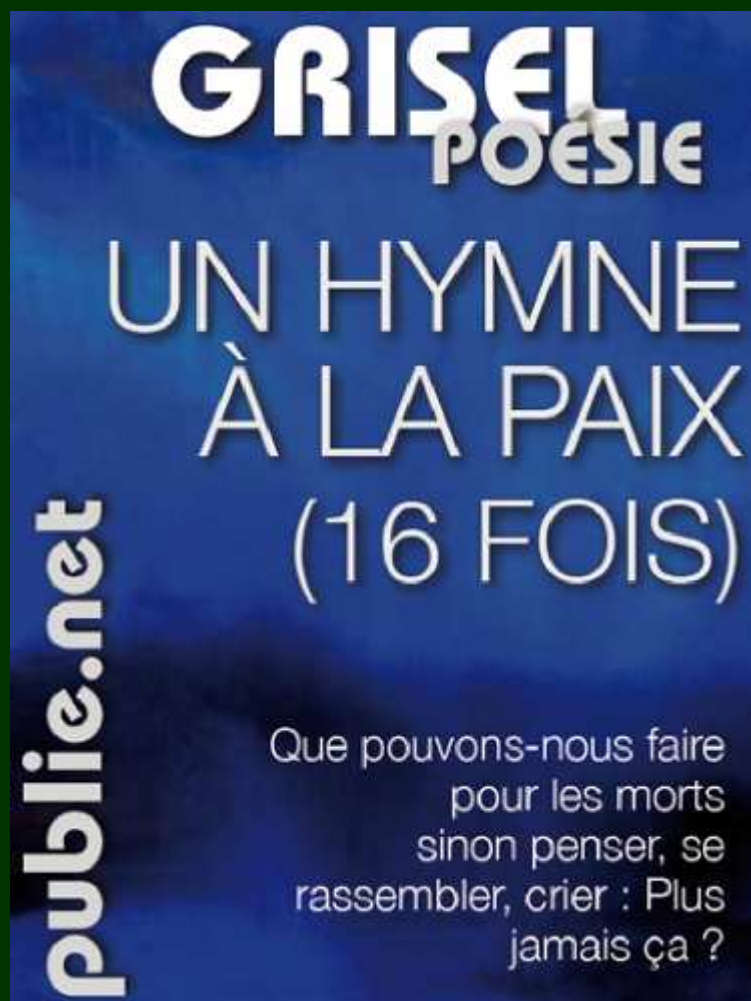
Décrypter les ombres des sommets et des fossés, et le grésillement du soleil dans les arbres. /Si nos rêves et nos pensées ne penchent plus du côté du soleil, s'il n'y a plus rien à espérer de soi et de l'autre que nos assortiments de plantes invasives.

(p.28/29)

Livre
électronique ...

Un hymne à la paix
(16 fois)

Laurent Grisel



Les Editions Publie.net

Le site de l'éditeur

■ LIEN : Publie.net <http://www.publie.net/fr/ebook/9782814503526/un-hymne-%C3%A0-la-paix-16-fois>

Lecture critique de Claude Darras



Le facteur Jules Mougin Le dernier des écrivains prolétariens

Quatre-vingt-dix-huit ans le mercredi 10 mars 2010 ! Jules Mougin vit à présent au cœur de la campagne aixoise, à Rognes, entre Durance et Trévaresse. Les décennies n'ont pas altéré l'œuvre poétique et littéraire du facteur poète. Au contraire, « l'or du temps », selon l'invention d'André Breton, s'est déposé en elle. Et il n'a jamais fait aussi beau que dans l'arrière-saison de la Julésie, vocable forgé par l'ami et biographe, le facteur messin Claude Billon, une Julésie où les lecteurs - les amis de plume – ne se lassent pas de relire par-dessus son épaule *Usines*, *La Grande Halourde* ou *Mal de cœur*. Quant aux correspondants - les amis de cœur - ils rouvrent pieusement les missives si bellement enluminées de dessins au crayon de couleur, à l'encre de Chine ou au brou de noix et oblitérées de la cordiale épigraphe « *Merci facteur* » afin de retrouver une boussole d'une précision rarement atteinte. Les latitudes qu'il détermine à travers une correspondance profuse inclinent à la lucidité d'une analyse de nos sociétés et du monde dont il est resté un observateur attentif et intègre. Ceux qui le suivent affectionnent les récits champêtres, lorsqu'il mime la danse bondissante de l'écureuil roux ou les facéties de la tourterelle rieuse en terre angevine. Ils recouvrent des clartés nouvelles à l'entendre argumenter et s'indigner contre la veulerie des temps, la lâcheté de nos contemporains, l'explosion des nationalismes et la barbarie de la guerre. Œuvres et lettres emplissent les deux cônes d'un sablier, prétendait un savant exégète, l'un ne se remplit que si l'autre s'épuise ? Je ne le crois pas : l'apport quasi journalier des pensées et des émotions épistolaires n'est pas détourné de l'œuvre, il la féconde au centuple. Les travaux plastiques nourrissent la même inventivité protéiforme et procèdent d'un authentique art brut. À la fin des années 1940, Gaston Chaissac et Jean Dubuffet l'encouragent au gré de cette veine créative à l'égal des écrivains prolétariens, fédérés sous le tutorat d'Henry Poulaille et proches du groupe artistique Cobra. Les dessins se comptent par milliers, les peintures et les objets sculptés ou peints (reliefs, boîtes de camembert et cailloux détournés, poupées et autres totems) par centaines, et les lettres (cœur d'une exposition au musée parisien de la Poste en 1994) se chiffrent à plus de 40 000 !

Télégraphiste à 13 ans dans le VI^e arrondissement de Paris, les pérégrinations postales qui s'ensuivent fortifient l'attrait pour la littérature et suscitent des rencontres décisives. À la recette de Digne dès 1939 puis au bureau de Revest-des-Brousses (Basses-Alpes), il côtoie l'auteur qu'il place le plus haut au Panthéon des belles-lettres avec Paul Léautaud : Jean Giono qui lui dédie *Le Moulin de Pologne* en 1953. Des Ardennes en Île de France, d'Anjou en Provence, le facteur-poète noue des amitiés tenaces et agrandit le cercle de ses épistolaires : les écrivains Hervé Bazin, Louis Calaferte, Bernard Clavel, Robert Sabatier, Georges Simenon, les éditeurs Pierre-André Benoit, Robert Morel (et Odette Ducarre) et Pierre Seghers, les peintres Bernard (et Annabel) Buffet et Stani Nitkowski, l'industriel Pierre Bergé, le journaliste Christian Bernadac, le lucaniste (concepteur de cerfs-volants) Philippe Cottencaeu, l'historien Henri Guillemin, le brocanteur et collectionneur Lucien Henry, les poètes Jean L'Anselme et Jean Vodaine, le comédien Christian Marin, le critique d'art Michel Ragon, les photographes Claude Venezia et Pierre Verny. Ces compagnons-là sont fascinés par le rythme majestueux de l'écriture, par la phrase ample et sinueuse, jamais tentée par la

digression, allant droit au sujet. Une prose dense et poétique, qui les embarque dans un flot de mots et qui force l'admiration par sa puissance et sa maîtrise. Oui, c'est cela qui les frappe d'emblée aux premiers chapitres de ses ouvrages comme aux premiers feuillets de la correspondance : Jules Mougin est un styliste.

L'âge a conforté les influences littéraires. « *C'est une chance pour un écrivain d'être influençable*, m'écrivit-il de sa villégiature provençale - Lambesc - en 1987. *En ce qui me concerne, je suis heureux d'avoir été nourri très tôt par le meilleur de notre littérature.* » Au premier rang de ses prédilections, il aime à citer Guillaume Apollinaire, Henri Béraud, Léon Bloy, Louis-Ferdinand Céline, Paul-Louis Courier, Eugène Dabit, André Faber, Louis-René des Forêts, André Gide, Jean-René Huguenin, Marcel Jouhandeau, Louis Lecoin, Albert Londres, Octave Mirbeau, Henry de Montherlant, Georges Perros, Jacques Prévert, Arthur Rimbaud, le duc de Saint-Simon, Jules Vallès et Paul Verlaine.

La Flandre romane, les Ardennes, l'Île de France, l'Anjou, les Alpes du Sud, la Provence : il aime se frotter à de nouvelles mentalités, mais « *Je n'ai d'attache nulle part*, reconnaît-il. *Ce que je sais de la vie je l'ai appris sur les paliers ou dans les cours des misérables maisons que l'on octroie aux ouvriers. C'est parmi ceux des grandes usines que je fis mes premiers pas et ce sont eux qui m'ont appris à parler* ». À écrire, serais-je tenté d'ajouter. L'apprentissage dont il est question ici s'attache à la période parisienne (1922-1931), au lendemain de la mort d'Eugène Mougin, son père. La tuberculose a terrassé l'ouvrier pointier (qui fabrique des clous) et sa veuve née Césarine Cochet rejoint Paris avec ses trois enfants dont Céline et Julienne dite *Dylla*. La mère se livre à des tâches ménagères chez les bourgeois tandis que le fils, certificat d'études en poche, est admis aux Postes, télégraphes et téléphones (PTT). Ledit apprentissage s'applique aussi à l'enfance à Marchiennes, une commune du Nord de la France dont le puits 2 appartient à la compagnie des mines d'Anzin. Les Mougin habitent un baraquement en bois planté dans le mâchefer au milieu d'une triste cité ouvrière ceinte de barbelés avec cabinet d'aisances au fond de la cour.

Quand je lui rends visite, au cours de la décennie 1980, à Chemellier, en Maine-et-Loire, il surgit à la suite de Jeanne, sa femme, *institutrice angevine et pacifiste*. Sur le seuil de la maison baptisée « Baumugnes » en hommage à Jean Giono, il se fiche, comme l'as de pique de ses 70 ans, fier et droit dans un velours côtelé, coiffé du béret de Bressuire piqué d'une étoile de métal argenté à l'exemple de Che Guevara. Il semble prendre d'un coup d'œil la mesure exacte du visiteur comme s'il me voyait du dedans : « *Claude Darras, natif de Beaumont-en-Artois, département du Pas-de-Calais ! Moi, son ami, Jules Mougin, né à Marchiennes, département du Nord ! tempête-t-il. Je l'ai dit, écrit et réécrit à Henri Mitterand, l'éditeur des Rougon-Macquart, afin qu'il corrige son erreur dans la "Pléiade" !* ». Professeur de littérature à la Sorbonne, celui-ci a cru qu'Émile Zola avait forgé le toponyme *Marchiennes* sur celui de Valenciennes lors d'un séjour documentaire à Anzin, de la même façon qu'il avait "fabriqué" celui de Montsou à partir de Montceau-les-Mines (localité originellement retenue et finalement abandonnée pour servir de décor à "Germinal"). Facétieux, il s'amuse de la bévue de l'universitaire qui a rayé d'un trait de plume son village natal dans l'épopée zolienne ; il rejoindra bientôt cependant l'effectif des épistoliers julesiens après avoir inscrit le facteur Mougin à son cours de littérature, à l'université Columbia de New York !

FLORI LEGE

D'ici, du haut du talus rongé par cette grande couleuvre lumineuse, on voit la Loire s'épanouir, s'étendre, s'élancer, se tordre, mordre, sucer, battre et se débattre. Elle déplace son lit à volonté. Elle roule ses eaux soyeuses sur un sable roux et fin. Elle se démène comme un grand serpent musclé et qui a faim.

Dans « À la recherche du bonheur », TraumFabrik éditions, 1937

L'enterrement :

Les gens de la cité sont là dehors qui attendent : ils tassent le mâchefer qui craque.

Les morts :

Leurs mains d'ouvriers : les belles mains, les mains qui savent tordre les aciers et cueillir une rose.

Dans « Usines », éditions Plein Chant, 1975

Décrochez donc le Soleil du portemanteau. J'ai bien envie de le mettre sur ma tête.

Le déménagement prouve qu'on n'a pas besoin de « tout ça » pour vivre heureux.

Dans « 143 poèmes, lettres et cartes postales », éditions Robert Morel, 1960

Le coin du diable ! C'est pourtant un « endroit charmant », avec ses trois chênes du temps de Saint-Louis et les fougères (mâles et femelles) grandes comme des cannes de cardinaux. Un maquis. Pourquoi voulez-vous qu'il soit sinistre ?

Dans « La Grande Halourde », éditions Robert Morel, 1961

Je regarde souvent Man se peigner. Impossible alors de lui tirer une parole. Ses épingles à cheveux entre les lèvres, attentive devant le petit miroir rond, elle passe et repasse le démêloir. J'aperçois de temps en temps le reflet de ses yeux. Le visage légèrement coloré, le nez long, la bouche bonne, Maman ; je voudrais en cet instant lui dire encore, lui dire ? Mes paroles seraient dures ; mon langage ne correspondra jamais avec celui de mon cœur. Que c'est difficile de dire à quelqu'un qu'on l'aime !

Dans « Mal de cœur », récit autobiographique, éditions Robert Morel, 1962

Je suis nationaliste pour deux choses, deux produits, deux trucs, deux machins, la 231 Pacific, et la moutarde de Dijon ! **Dans « Merci, facteur », par Jules Mougins et Claude Billon, revue Travers 47, Philippe Marchal éditeur, 1993**

EXTRAITS

Puisqu'ils ont mis des murs partout
puisqu'ils détruisent tout
puisqu'ils salissent tout
je me servirai de tout
des murs et des trous, quand même !
Puisqu'ils s'obstinent
à rayer le mot **Poésie**

Résistons.

J'irai chercher le Lune là-haut
même s'il faut grimper
sur la pointe d'une étoile.
Lorsque j'aurai enfin la Lune
je publierai une annonce
pour que tout le monde en profite
Je veux que tout le monde en profite.
Je veux que chacun ait un petit morceau de Lune sur son cœur.

Je suis de partout !
Ma patrie, c'est vous autres tous,
C'est Gand, Lausanne, Moscou,
Paramaribo !
Toutes les couleurs !
Toutes les chevelures !
J'aime toutes les langues,
ces musiques !
Le monde m'appartient !
J'ai encore de la place dans mon cœur !

Puisqu'ils ont mis des murs partout
puisque'ils détruisent tout
puisque'ils salissent tout
je me servirai de tout
des murs et des trous, quand même !
Puisqu'ils s'obstinent
à rayer le mot **Poésie**
Résistons.

*« Puisque », poésie de Jules Mougin mise en musique par Richard Graille, issue de l'album
« Merci facteur », 23 chansons interprétées par [Richard Graille](http://richard.graille.free.fr), 2010.*

■ LIEN : <http://richard.graille.free.fr>



Jules Mougin à Rognes, en juin 2010 © Photo : Christiane Ardisson

Une lecture de **Pascal Boulanger**

©

CHRONIQUE VENITIENNE – Marcelin Pleynet

(Editions Gallimard, Collection L' infini, 2010)

Ce fidèle des travaux de *Tel Quel* et de *L'Infini*, publie son quarante deuxième livre. L'œuvre – encore impensée – impressionne par son ampleur et par la diversité des registres parcourus. Poésie, récit, journal, essai sur la peinture (notamment sur Cézanne et Matisse) les livres de Pleynet vibre toujours au rythme d'une pensée, prenant plaisir à nommer le présent du « j'ai été ».

Chronique vénitienne est avant tout un voyage dans les lectures et dans les espaces (dont Venise essentiellement), une intrigue musicale, hasardeuse et risquée. Une traversée (Pleynet est né en 1933) qui joue sur la chance de l'incarnation et qui place, d'emblée, Lautréamont dans son défi : *Je ne connais pas d'autre grâce que celle d'être né, un esprit impartial la trouve complète*. Un écrivain regarde sa vie et il entend une musique dont les voix parcourent toutes les tonalités : Diderot, Rimbaud, Nietzsche, Pound, Sollers et puis Mozart, la peinture vénitienne semblent occuper tous les jardins du monde où la simplicité de ce qui surgit triomphe dans la lumière.

L'infini du possible est toujours ouvert. *Pour le reste, à savoir l'essentiel, la gaieté est en nous ce que l'on comprend le moins.*

© Pascal Boulanger, Carnets d'eucharis n°24 (2010)

ECRIRE, INSCRIRE. IMAGES D' INSCRIPTIONS, MIRAGES

D' ECRITURE - Jean-Claude Mathieu

(Editions José Corti, 2010)

Graver une nouvelle inscription était une respiration

Ne pas se méprendre devant ce qui se donne pour illisible, mais y voir plutôt ce qui se révèle ou tend à se laisser déchiffrer, même à demi effacé, *le symptôme de la vérité.*

Avec Jean-Claude Mathieu, l'inscription est un *écrit de rencontre*, mais aussi inscription *comme aura de l'écrit*, ou encore, inscriptions qui sont des micro-écritures.

Ecrire, inscrire ? *En chacun de ses mots un écrivain écrit clairement et inscrit aveuglément. Il voit ce qu'il écrit et pressent qu'il inscrit autre chose encore invisible pour lui.*

Recto/verso, envers/endroit... *éveiller l'archéologue dans l'écrivain.* Ecrire s'apparente au geste de débroussailler, l'écrivain en action par la main et l'œil, par la vue et le toucher : *déchiffrement archéologique des lettres perdues...*

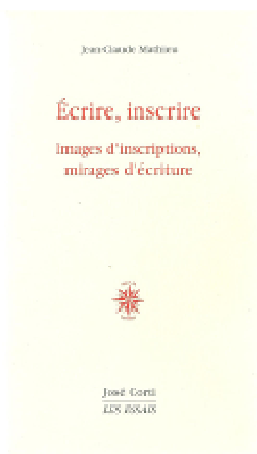
Nathalie Riera

Notes & Extraits Martine Créac'h



SUPPORTS, SURFACES

Engagé dans une lecture résolument superficielle des textes, le récent ouvrage de **Jean-Claude Mathieu, *Ecrire, inscrire. Images d'inscriptions, mirages d'écriture*** (Corti, 2010), développe une vaste réflexion sur l'écriture à partir de ses traces mêmes. Il revendique ainsi l'héritage d'un Valéry louant la tentative de Mallarmé d'introduire une « lecture superficielle qu'il enchaîne à la lecture linéaire ». Cette topographie des inscriptions et de leurs lieux, qui s'aventure bien au-delà de ses territoires usuels, n'en méconnaît pas les ambivalences, entre envers et endroit, horizontal et vertical, dedans et dehors, gravité mortifère de l'inscription et légèreté enfantine de ses occurrences. Si le livre est bien, selon la citation fameuse de Proust, un cimetière, c'est que le cimetière est également un « jardin d'enfance » (Fédida).



Vagabondant sur toutes les surfaces d'écriture, cette lecture n'en est pas moins profonde parce qu'elle transgresse ce qui dans l'acte d'imprimer est censuré, comme le rappelle Yves Bonnefoy que cite Jean-Claude Mathieu, parce qu'elle interroge surtout, à travers ce qui est manifeste, la dimension concrète des motifs, ce « qui n'est pas tourné vers nous » : le lien avec le corps, avec l'archaïque, avec le plus intime crypté dans le plus impersonnel, une inscription sur une tombe. L'ouvrage le plus récent de Jean-Claude Mathieu est également celui qui interroge le plus résolument l'origine personnelle de son écriture critique.

Des pierres aux murs, des affiches aux écorces, du vent à l'air, à l'eau et au sable, du plus grave au plus léger, l'étude témoigne d'une érudition fabuleuse. Spécialiste de la poésie de René Char auquel il consacra son premier ouvrage chez Corti, l'auteur, dans ce dernier ouvrage, nous offre encore des ouvertures nouvelles et inattendues sur cette œuvre que l'on croyait bien connue. Le livre de plus de 600 pages est une somme sur les poétiques contemporaines – celle de Bonnefoy, Cingria, Follain, Jaccottet, Roud notamment – auxquelles Jean-Claude Mathieu a déjà consacré de nombreux articles et ouvrages. Il nous ouvre aussi une bibliothèque plus secrète, les lectures de toute une vie, de la littérature grecque antique aux littératures contemporaines. Monument de mémoire par l'ampleur des informations rassemblées, ce livre a la modestie et l'élégance de s'achever sur un éloge de l'effacement. Une citation de Michaux l'annonçait : « Plus tu auras réussi à écrire (si tu écris), plus éloigné tu seras de l'accomplissement du pur, fort, originel *désir*, celui fondamental, de ne pas laisser de trace ».

DANS LA PRESSE

LA QUINZAINE LITTÉRAIRE, N° 1021, du 1 au 15 septembre 2010 - Le lecteur pressé, à qui ce beau et substantiel livre n'est pas destiné, pourra s'étonner de cette composition en mosaïque, de cette marqueterie de citations associées, accumulées, combinées, chacune bien identifiée dans les notes, mais comme intégrée au discours très écrit de Jean-Claude Mathieu. Comme si, derrière les voix très diverses des écrivains cités devait se faire entendre la voix même de la littérature, telle qu'elle voit et vit le monde (la « voix de Personne », est-il dit). L'autorité de l'auteur de chacune des citations s'efface - qu'il s'agisse de Hugo, de Mallarmé, de Dante ou de Baudelaire - pour donner plus d'éclat encore au témoignage pour ainsi dire anonyme et objectif, partagée, qu'il apporte sur les phénomènes apparentés et pourtant contraires de l'écriture et de l'inscription. « **La voix même de la littérature** », un article de Jean Lacoste

LA CROIX, 11 juin 2010 - Par un spécialiste de littérature française, une somme érudite et baroque où l'on va picorant dans les mots des poètes rêveurs et prosateurs illustres - Ceci est un livre aboutissement. Une vie entière consacrée, crayon en main, à la lecture gourmande et savante des poètes donne ces pages aux semelles de vent. Jean-Claude Mathieu, né en 1935, normalien, professeur émérite de littérature française moderne à l'université de Vincennes (désormais Saint-Denis), spécialiste de René Char et de Philippe Jaccottet, offre une somme érudite et fantasque, rigoureuse et baroque. Il recense les mots laissés ou fantasmés par des écrivains sur la pierre, le sol, le bois, le corps, la vitre, voire l'eau et le vent...

L'étourdissante cavalcade dans une forêt de signes, de sons et de sens fortifie le lecteur, qui ne se sent pas écrasé par le bagage de l'auteur, mais inspire à pleins poumons le bon air des vocables vivifiants de Séféris, Homère, Ungaretti, Tsvétaïeva, Lamartine, Celan, Du Bellay ou Bonnefoy. Pour Jean-Claude Mathieu, l'exégèse, c'est la continuation de la poésie par d'autres moyens...

[...]

Les textes présentés comme des offres de preuve courant en liberté de page en page permettent au lecteur de recomposer son propre livre, au hasard des recoupements qui s'imposent à son esprit maintenu en éveil. Les poètes parfois se répondent, à des chapitres d'intervalle. Jean Tardieu se fait sécurisant: «Entre le défi porté à la mort par notre volonté tragique de pérennité (pierre dure, masse de métal ou reproduction indéfinie de l'éphémère par des moyens mécaniques) et l'attrance fascinante de la disparition qui est notre loi, il faut vivre le contraste mobile et incessant de l'expression qui se refuse elle-même, comme toute vie s'affirme et se nie.» « **Entre les pages aux semelles de vent**», par Antoine Perraud

Le Français aujourd'hui, n° 170, septembre 2010 Nul doute qu'avec cet essai hors norme, que d'aucuns disent testamentaire, Jean-Claude Mathieu donne à penser à nouveaux frais cet obscur objet de délire qu'est « l'alphabet » et cette éternité des pierres dont vivent les empreintes. Un tel ouvrage devrait donc d'abord susciter la gratitude de ceux qui font profession de passeurs de textes et d'éveilleurs de mémoire auprès d'élèves et d'étudiants. Tenant, sans faiblir, le rythme d'une véritable chevauchée, il fait rayonner une infinité de citations, toutes excellemment référencées, de Hugo à Tsvétaïeva, de Novalis à Breton, de Théocrite à Mohammed Dib pour le bonheur du lecteur buissonnier comme de celui que l'exégèse n'effraie pas. Si l'essayiste croise le parcours critique de son maître et ami Jean Starobinski, de l'historien de l'art Aby Warburg, du philosophe des images Georges Didi-Huberman, jamais ne pèse ici le savoir. Jérôme Roger

POUR LIRE L' INTÉGRALITÉ DES ARTICLES [CLIQUER ICI](#)

■ LIEN : José Corti <http://www.jose-corti.fr/titreslesessais/ecrire-mathieu.html>

EXTRAITS

Entamer, entailler... Le parcours de ces inscriptions qui font signe aux écrits sera entamé par l'entaille, la marque archaïque luttant avec la pierre, réfractaire au sens. Le corps penché pèse de tout son poids sur une pierre où l'effleure, docile à ses veines ; la pointe suit le fil, attaque le minéral. De l'homme de l'âge de pierre au lithographe contemporain le geste s'est perpétué. L'histoire des gestes, des attitudes – Warburg l'a montré pour la peinture – témoigne pour l'inchangé. Sur la pierre les Grecs ont commencé à utiliser un alphabet, un caillou gravé de Thèbes porte un des plus anciens témoignages de l'écriture en Occident. Y faire des incisions a été une nécessité pour inscrire et relire dans la longue durée un repère, un signe magique, des règles, des lois :

*« La main épelle au sommeil des roches
des noms et des rythmes pour une incantation.
Et si claire est cette voix tirée de l'opaque,
si simple la gorge qu'elle ouvre en ce qui pèse,
que la main frissonne sur les pentes évidées.
Adossée à la nuit, elle hésite encore. » (1)*

(p.327)

(1) Lorand Gaspar, « Minoen ancien », *Egée, Judée*, Poésie/Gallimard, 1993

Entre l'inscription funéraire et le texte littéraire, il y a eu osmose. La tonalité mélancolique les rapproche, des volumes isomorphes font du livre une petite tombe. Les tombeaux étrusques avec leur couple souriant, coupe en mains, ont fait rêver Rilke sur la continuité de la vie et de la mort, les épitaphes romaines gardaient le ton de la conversation. Mais avec la certitude du néant, puis l'effroi de l'enfer, la mélancolie offre sa tonalité en partage à l'épitaphe et au livre ; Chateaubriand dans le livre fait résonner une voix d'outre-tombe...

(p.372)

Au pied du mur, on bute. Ce butoir est la métaphore d'obstacles incontournables, de la peur, de l'angoisse, du vide, de la mort – ce mur où les religions ont fait une trouée. Etre au pied du mur, sentiment de l'ultime livre de Louis-René des Forêts, chercher la porte, obstinément, comme Jaccottet : « Au sentiment d'avoir fait fausse route se substitue la croyance qu'aucune ne vaut mieux que l'autre, que ni bonnes ni mauvaises, elles conduisent toutes, malgré parfois de longs détours qui induisent en erreur, au pied du mur, face à la mort. » (*Pas à pas jusqu'au dernier*). Giorgio Caproni inscrit son échec:

« *Anch'io*
J'ai essayé moi aussi.
Ce fut un rude combat
D'ongles. Mais maintenant je sais. Personne
Ne pourra jamais percer
Le mur de la terre. » (7)

Si les scripteurs peuvent être anonymes et les destinataires lointains, c'est le mur, mort pétrifiée, qui est le seul interlocuteur présent. Un résistant emprisonné à Fresnes, Jaconelli dit le VALEUREUX, « a jeté sa vie aux quatre coins de la cellule n°35, note Calet. Il a raconté sa courte histoire au crépi pustuleux [...] Il s'est adressé aux murs, il leur a posé des questions, il leur a demandé d'abord s'il allait sauver sa tête, puis où il passerait ses dix-neuf ans. Les murs de Fresnes ont des oreilles mais ils ne répondent pas » (8). Sur le mur du cimetière Saint-Vincent, Montherlant relève des signatures de fusillés. La paroi brute cède aux caresses d'un pinceau de peintre qui fait frissonner son crépi lisse, le grain rugueux de sa matière, ou à la brutalité de graffiti qui l'éclaboussent, jets de colère, spasmes de désir, entêtement à ne pas disparaître sans laisser de traces. Sur un mur de prison, « des noms encore, des dates. Des confessions, des adieux, des testaments, des paroles d'amour, une dernière hurlade avant le départ. Tout cela au petit point, dans un style comme télégraphique. Dépêches sans destinataires » (9).

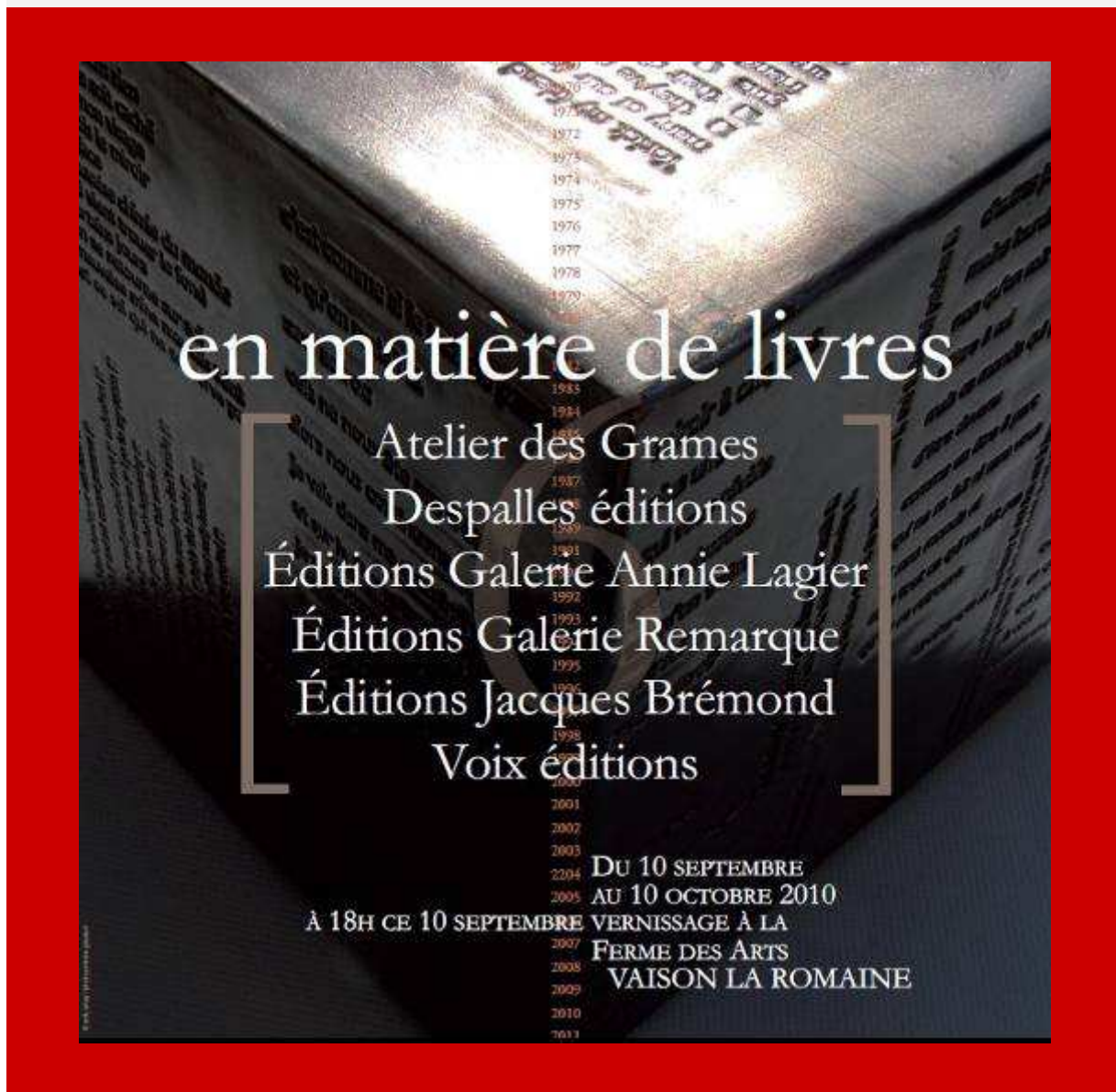
(p.398/399)

(7) Giorgio Caproni, « *Anch'io* », *Le Mur de la terre*, Maurice Nadeau, 1985

(8) (9) Henri Calet, *Les Murs de Fresnes*, Aux éditions des Quatre Vents, 1945

PAR AILLEURS.....

A LA FERME DES ARTS (Vaison La Romaine) -----



ATELIER DES GRAMES

OBJET: livres

<http://www.atelierdesgrames.com/>



● ● ●
les carnets d'eucharis

n°24

Sept/Oct 2010

© Choix des textes&photos et
conception du carnet : **Nathalie Riera**
Revue numérique gratuite.....

● ● ●
© MAN RAY

LES CARNETS D'EUCHARIS

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/>

nathalieriera@live.fr